

Le livre et la chèvre

L'histoire se déroule il y a bien longtemps, laissez-moi vous la conter quand même. Les amoureux de la nature et des chèvres seront ravis, quant aux autres, aux goûts plus urbains et qui cherchent à chaque chose sa justification rationnelle, ils trouveront leur compte dans ce texte d'apparence anodine, mais dont l'inébranlable morale fait résonner les voix de la raison (...bon j'exagère un peu).

Dans un ciel serein et sans nuages, un printemps triomphant enlumina un paysage radieux. Sur une vaste étendue, la nature employait ses talents pour ravir le regard et transporter l'âme, un camaïeu de vert tendre s'étalait sous la ligne serpentine des monts et vallons environnants. Au sommet d'une petite colline, les contours d'une vieille bergerie se découpaient dans la lumière et formaient une touche d'ocre sur le bleu du ciel. Dans le creux d'un aimable vallon, une rivière scintillait de mille éclats d'argent sous un soleil encore jeune. Des chants d'oiseaux ondulaient dans l'air frais et parfumé, mais il fallait cependant tendre l'oreille... Un troupeau de chèvres bêlantes et malodorantes s'égaillait aux alentours, réduisant considérablement le charme bucolique de l'endroit. Le chevrier qui les accompagnait se nommait Raoul. Il contemplait la nature environnante, qui comme nous l'avons signalé plus haut valait bien le coup d'œil. Face à lui-même et à toute cette immensité, il se sentait seul au monde (malgré son troupeau) et cet isolement ne semblait pas lui déplaire. Il se disait souvent « Plutôt qu'avec n'importe qui, vaut mieux qu'il reste avec mes biques », car le gaillard nous le verrons plus tard était un peu philosophe. Les jours de foire, lorsqu'il partait vendre en ville ses fromages ou une chèvre trop encombrante, il croisait parfois quelques jeunes filles avenantes qui le regardaient toujours l'air un peu surpris. Les bavardages inutiles qu'elles échangeaient entre elles provoquaient chez le jeune homme d'incommodantes céphalées. Il préférait le sourire franc et l'humeur constante de ses biquettes aux minauderies de ces jouvencelles. En outre, son aspect bourru et son parfum trop musqué ne semblaient pas être prisés par ces citadines peu initiées aux agréments de la nature sauvage. Le jeune homme se nommait Raoul, il était solitaire et n'avait pas l'intention d'ajouter la mention "marié" à son état civil, « Ah ça non ! j'préfère ben mieux mes chevrettes » disait-il avec ce bel accent de nos terroirs.

La journée débutait, aussi peu palpitante que les précédentes, Raoul s'adonnait, sous un arbre, à son passe-temps favori, la lecture... et là... tout de suite, je sens quelques réticences, ou interrogations à l'égard de mon personnage principal. Pour bon nombre d'entre vous, cela semble bien peu crédible. Comment peut-on associer un chevrier, sa chèvre et tout le reste avec la lecture, me direz-vous ? Et le temps n'arrange rien à l'affaire, car il est dit que cette histoire est ancienne ! Et bien cela démontre à mon humble avis, l'étroitesse d'esprit dont témoignent certaines personnes qui se font une bien piètre opinion de la condition chevrière... On peut aimer les chèvres et la littérature ! (formulée ainsi, j'ai peur que mon assertion n'ait pas l'impact que j'escomptais). Par ailleurs, je précise à l'attention des plus sceptiques que dans la famille de Raoul, on était chevrier mais aussi philosophe (à temps partiel), de père en fils. Raoul père s'était illustré déjà par quelques phrases devenues célèbres : "Baisse la tête t'auras l'air d'un coureur", etc..

Peu importe le sujet du livre que le jeune homme tenait en main, c'était à l'époque, et je vous l'accorde, un exploit. Les chevriers alors ne goûtaient pas à ce loisir édifiant qui leur paraissait inutile. À quoi donc pouvait servir cet amas de feuilles reliées ? Ils avaient d'autres projets pour se distraire, préférant rêvasser sous un arbre ou se livrer à diverses activités aussi contemplatives qu'improductives. La chèvre en effet n'est pas un animal

fantasque, tant qu'elle a à brouter elle broute et se garde toute seule.. Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur le sujet, car on pourrait conclure trop vite, que garder (en l'occurrence regarder) une chèvre serait moins noble et valorisant que construire une pyramide ou découvrir le vaccin contre la myxomatose. Que les lapins ne m'en tiennent pas rigueur et je laisse à ceux qui le pensent la responsabilité de leur jugement.

Le chevrier butant sur un mot inconnu mit de côté son livre un instant et parut songeur en regardant le ciel. Pour mieux mettre à profit sa pause méditative, il l'agrémenta d'un sujet de réflexion. Il se disait que ses fins de mois étaient parfois difficiles. Après une rapide estimation des quelques éléments mis à sa disposition pour établir une comparaison objective, il admit toutefois qu'il n'était pas si mal loti, d'autant qu'il semblait un peu tard pour lui d'envisager une reconversion professionnelle. Pendant qu'il se rassurait sur le choix judicieux de sa carrière, une biquette à ses côtés jetait un œil sur le livre qu'il avait laissé négligemment ouvert.

Perdu dans ses pensées, Raoul revint soudainement à la réalité de son quotidien et remarqua que l'animal semblait très attentif à l'ouvrage qui reposait sur le sol. Le corps figé dans une tension extrême, la chèvre avait ralenti le rythme de sa mastication. Elle observait, l'air étonné, ce mode de transmission du savoir, oscillant imperceptiblement sa tête cornue dans un mouvement de balancier.

— T'aimes la lecture toi, ah ben nous v'la beaux ! Dit-il comme ça pour passer le temps, il faut dire qu'il n'avait guère autre chose à faire.

À ces mots, l'animal cessa de mâchouiller pour fixer d'un œil étrange son gardien...

Et là, je me vois dans l'obligation de faire à mon tour une pause. Quiconque a eu le déplaisir de croiser, un jour, le regard d'une chèvre a pu constater la lueur si particulière qui éclaire l'œil globuleux de l'animal. J'en ai fait l'éprouvante expérience et j'affirme que cette lueur-là... cette lueur-là... a quelque chose de diabolique ! Qui peut nier que l'inquiétante pupille rectangulaire rappelle étonnamment celle d'un Démon ? (pas très futé je vous l'accorde). Je ne rêve pas ! Ce n'est pas pour une histoire d'odeur que l'on associe le bouc au Diable... D'ailleurs l'odeur du soufre, si désagréable soit-elle, peut-elle être associée à celle d'un bouc... non, mais vraiment ! Mais je m'égaré et je m'emporte, revenons si vous le voulez bien à nos moutons, ou plus précisément à notre chèvre.

Pour chasser, sans doute quelques mouches ou autres bestioles du même genre incommodant, la bête malodorante fit deux mouvements de tête rapides de haut en bas. Elle semblait ainsi acquiescer à la question, souvenez-vous : « t'aimes la lecture, etc. ». Le chevrier pas très finaud (même s'il savait lire) sentit soudain un frisson le parcourir de la pointe du sacrum jusqu'à l'atlas. Il traduisit ce trouble délicieux pas un sentiment de joie rehaussé d'un brin de surprise. C'était bien l'effet que provoquait chez lui la découverte de posséder un pareil trésor.

Il savait bien, se disait-il, qu'il y avait quelque chose de spécial dans le bestiau. Ce n'était pas pour son élégante robe rousse agrémentée d'une pointe crème du meilleur effet que cette chèvre était sa préférée. Ce n'était pas non plus pour sa jolie barbichette et ses cornes en forme de lyre, les autres à peu de choses près possédaient les mêmes attributs. Il pensait que, tout comme lui, elle sortait du commun des chèvres... Je ne veux pas dire par là que Raoul se prenait pour une chèvre ou un bouc. Je devrais peut-être reformuler ma phrase de manière plus compréhensible.

Quoi qu'il en soit, le chevrier avait pour Marguerite la meilleure considération, car c'est ainsi qu'elle se nommait... voilà que je m'aperçois, en dépit des usages et de la bienséance, que je ne vous avais pas présenté la bête, toutes mes excuses...

— Voilà une bien étrange affaire, la Marguerite possède comme moi le goût de la lecture, dit Raoul d'un air mystérieux. En se frottant lentement le menton avec le pouce et l'index, il commençait à entrevoir tous les profits qu'il pourrait tirer de la particularité de cet étonnant caprin. Puis il cessa ce geste inutile qui commençait d'irriter la partie sensible de son visage. Outre quelques fromages et une appréciable compagnie durant les longues soirées de solitude, sa chèvre préférée pourrait bien lui être d'une plus grande utilité. Il décida de la rebaptiser Marie-Louise, pour marquer le coup et parce que ça faisait plus sérieux que Marguerite.

Raoul imaginait qu'après un bon entraînement, Marie-Louise et lui pourraient se produire dans un numéro étonnant.

« Au début, je lui enseignerais les bases nécessaires afin d'instaurer quelques rudiments de communication. Elle me ferait savoir si elle apprécie ce qu'elle lit. Deux mouvements de tête de haut en bas, pour oui, ça, elle savait faire, et deux mouvements de droite à gauche pour non, elle apprendrait vite. Je lui achèterais des lunettes pour lui donner l'air plus intelligent encore. Ensuite, avec le temps, puisqu'elle saurait lire, elle pourrait peut-être aussi parler ». Les idées les plus saugrenues se bousculaient dans la tête du chevrier. Il entrevoyait les nombreux bénéfiques qu'il pourrait tirer de ses fromages, envisageait un label " Fromage élaboré au lait de chèvre savante". Sans compter les nombreux produits dérivés qu'il pourrait mettre sur le marché : porte-clés en corne de chèvre, sac à main, et autres articles de maroquinerie en cuir garanti de chèvre savante, sous-vêtement en poil de chevrete.

Il rêvait déjà d'une vie itinérante qui le transporterait de ville en ville, de foire en foire et de succès en succès. En comparant ce futur glorieux à son existence ordinaire, il se dit qu'il n'était pas si bien loti que ça, alors qu'il croyait l'être. Il pensait même soudainement qu'il avait une vie misérable et qu'il méritait mieux que tout ça, et par tout ça, il n'entendait pas grand-chose.

Pendant que Raoul se livrait aux conjectures les plus folles, Marie-Louise avait dévoré toutes les pages de son livre. Elle croyait qu'on lui avait offert quelques feuilles de chou (j'avais omis de vous dire qu'elle était aussi daltonienne). Elle rechignait à mâchouiller la couverture plus épaisse, qu'elle trouvait moins digeste. Au rythme de cette mastication mécanique, le monde semblait s'écrouler sous les pieds du chevrier et tous ses rêves aussi. Sur une branche de l'arbre sous lequel il réfléchissait, un oiseau impertinent le ramena encore plus vite à la réalité en se délestant d'une fiente poisseuse qui atterrit sur le haut de son crâne. La chèvre perdit alors son nouveau patronyme et le chevrier toutes ses illusions.

Puisque toute fable se conclut par une morale, retenez que la culture salubre n'a pas encore caressé le cerveau des chèvres. L'usage qu'elles feront de la littérature, à l'instar de quelques personnes, leur sera toujours vain. Elles resteront indéfectuellement hermétiques aux choses de l'esprit.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés